

Le rôle de l'*Institut Živogo Slova* (Petrograd) dans la culture russe du début du XX^{ème} siècle

Irina IVANOVA
Univ. de Lausanne

Résumé : Cet article est le résultat d'une étude entreprise en 2003 sur l'organisation et sur la conception scientifique de l'*Institut Živogo Slova* (Institut du Mot Vivant) qui a fonctionné à Petrograd de 1918 à 1924. En analysant les matériaux existants (les archives et les publications de cet Institut et de son époque), et les mémoires des contemporains, nous avons établi les liens de cet institut d'une part avec l'Ecole linguistique de Pétersbourg (Baudouin de Courtenay et ses élèves) et la revue *Golos et reč'* (La voix et la parole), d'autre part avec le mouvement de l'avant-garde artistique.

Une des idées principales de l'organisation de cet établissement était la synthèse des sciences et des arts. Selon ses objectifs et sa base conceptuelle, l'*Institut Živogo Slova* peut être placé parmi les centres éducatifs et artistiques tels que l'UNOVIS (1918-1922) et le VHUTEMAS-VHUTEIN (1920-1930), nouvelles institutions culturelles qui réunissaient la science, l'éducation et la constitution de l'art nouveau. L'institut servait aussi de cadre à la constitution de nouvelles branches des sciences humaines (la sociolinguistique, la psycholinguistique, la pragmatique et la stylistique dans la linguistique; la sémiotique), et de recherches en théorie des beaux-arts.

On peut en conclure que l'Institut du Mot Vivant était l'enfant de la pensée révolutionnaire et de l'époque des grands espoirs.

Mots-clés : Slovo, mot, synthèse des sciences et des arts, sciences humaines, linguistique, langage, langue, parole, živoj, vivant, enseignement des sciences humaines, institut, contexte intellectuel.

La vie intellectuelle de la Russie du premier tiers du XX^{ème} siècle peut être présentée comme un véritable creuset culturel, dans lequel se sont formés différents mouvements et conceptions scientifiques. Cette époque a donné à la culture mondiale une pléiade de personnalités russes aussi bien dans le domaine des sciences que dans celui des beaux-arts. Cela explique l'intérêt actuel pour cette période de l'histoire de la Russie, aussi bien de la part de chercheurs occidentaux que russes. On peut voir que les travaux sur les idées de M. Bakhtine et V. Vološinov, L. Vygotskij, P. Florenskij et d'autres grandes personnalités de cette époque ont constitué des domaines particuliers dans les sciences humaines.

Cependant, l'analyse des conceptions de grands savants reste incomplète si elles sont étudiées en dehors de leur *contexte* intellectuel et social. C'est pourquoi la reconstruction des particularités de la vie culturelle du premier tiers du XX^{ème} siècle est une tâche importante. Étudier différentes institutions officielles, associations littéraires et artistiques non officielles et relever les rapports qu'elles entretenaient, permet de comprendre l'histoire des idées et leurs influences réciproques.

Après la révolution d'octobre 1917, de nombreux établissements éducatifs ont été fondés à Petrograd et à Moscou. Leur existence fut très courte, car la plupart d'entre eux ont été fermés deux et parfois trois ans, après leur ouverture. L'*Institut Živogo Slova* (littéralement «l'Institut du Mot Vivant») en fit partie, car il fut fondé en 1918 avant d'être fermé en 1924. Jusqu'à ces cinq dernières années, cet établissement n'a pas suscité d'intérêt particulier chez les chercheurs. Son nom a été mentionné dans un certain nombre de biographies d'illustres chercheurs, comme le linguiste Lev Ščerba (1880-1944), le poète Nikolaj Gumilev (1886-1921) et des metteurs en scène tels que Vsevolod Meyerhold (1874-1940) et Vsevolod Vsevolodskij-Gerngros (1882-1962). En effet, nul spécialiste, ni d'histoire ni des lettres ne s'est posé les questions suivantes : dans quel but cet institut a-t-il été fondé, et pourquoi portait-il ce nom si atypique ?

Dans ces trois dernières années, on a commencé en Russie à mentionner le nom de cet institut dans des travaux consacrés à l'histoire de la rhétorique. Malheureusement, ces quelques mentions ne font que constater le fait-même, et pas davantage.

En Occident, nous avons pu identifier deux ouvrages qui évoquent l'existence de cet institut. L'un d'eux est celui de Peter Brang : *Das klingende Wort : zu Theorie und Geschichte der Deklamationskurs in Rusland*, publié à Vienne en 1988. Dans cet ouvrage, l'auteur fait l'hypothèse que l'*Institut Živogo Slova* a été fondé dans le seul but de donner des cours de diction à un large public.

Le second ouvrage à avoir abordé l'existence de cet institut est celui de Michael S. Gorham : *Language culture and the politics of voice in revolutionary Russia*, publié en 2003 dans l'Illinois. Pour M. Gorham, cet institut formait des propagandistes pour le gouvernement des bolcheviks. Il

attache même à cet institut un rôle important dans la propagande de la politique d'Etat.

Enfin, les mémoires de la poétesse Irina Odoevceva (1907-1990), *Sur les bords de la Neva*, offrent une description très intéressante de l'atmosphère de cet institut. Cours de diction, biomécanique, gymnastique de Dalcroze et séminaires de Nikolaj Gumilev, poète qui fut un opposant de poids au pouvoir des bolcheviks, rythmaient son quotidien.

Irina Odoevceva voit dans cet institut le symbole de la transformation et de la renaissance du théâtre russe. Parmi les étudiants de cet institut se trouvent de jeunes acteurs, des poètes et des enseignants.

Pour autant, nombre d'incertitudes subsistent sur l'*Institut Živogo Slova* : dans quel but cet établissement a-t-il été créé ? Pourquoi portait-il ce nom ? Quel rôle a-t-il joué dans la culture russe, en dépit de sa courte existence ?

Telles sont les trois questions que nous abordons dans ce travail.

1. LA FONDATION DE L'INSTITUT

Lorsqu'on analyse les documents se rapportant à l'organisation de cet institut, on est véritablement frappé par la rapidité avec laquelle il a été ouvert. Le projet de création de l'*Institut Živogo Slova* fut discuté au printemps de 1918, et, dès le 18 octobre de la même année, se tint la première réunion de son conseil d'administration. Cet institut ouvrit ses portes aux premiers étudiants le 15 novembre. Il nous semble que ce fait démontre à quel point l'ouverture de cet établissement avait été minutieusement préparée. Initialement, il ne devait être question que d'un projet de cours d'éloquence (*Kursy Xudožestvennogo Slova*) dans le cadre du Département des arts théâtraux du Commissariat de l'Education. Or la présentation des objectifs de ce projet, dont se chargea V. Vsevolodskij-Gerngros, impressionna tant le comité que celui-ci décida de fonder l'*Institut Živogo Slova* en tant qu'établissement d'Etat. Cette idée reçut un grand soutien de la part du Commissaire de l'éducation Anatolij Lunačarskij (1875-1933).

Dès son ouverture, l'institut a eu pour but l'enseignement de l'expression orale de la pensée de façon correcte et agréable, en d'autres termes l'art de la communication verbale. Cependant, en réalité, ce cours pratique s'est vu assigner des objectifs plus globaux. Dans sa charte, l'institut était présenté comme un établissement non seulement pédagogique, mais aussi scientifique. Ses objectifs étaient les suivants :

- premièrement, étudier les questions liées au langage, à l'art de la parole, et mettre en place les disciplines entrant dans ce champ ;
- deuxièmement, former des spécialistes dans les domaines pédagogique, social et artistique ;
- troisièmement, diffuser les savoirs et la maîtrise de la communication.

Il convient de préciser que dans cette charte, les objectifs scientifiques occupaient le premier rang.

En accord avec ces objectifs, trois grands départements ont été créés, à savoir les départements de la science, de l'enseignement et de la propagande.

Le département de l'enseignement était composé des quatre facultés suivantes : art de l'éloquence, pédagogie, philologie et arts théâtraux. Le principe de leur distinction était très particulier : on distinguait en effet ces facultés selon les domaines d'utilisation du langage (du «mot vivant») et de la prédominance, dans le langage, soit de son aspect logique, soit de son aspect émotionnel. Ainsi, nous pouvons affirmer que les facultés de l'art de l'éloquence et de pédagogie étaient fondées sur la logique du langage, tandis que celles des arts théâtraux et de philologie étaient fondées davantage sur le côté émotionnel¹.

La charte de l'institut soulignait le principe de l'union entre l'art de la parole et les sciences du langage comme essentiel. Pour cette raison, nous trouvons dans le programme tant les disciplines de base que celles de spécialisation. Les disciplines obligatoires enseignées dans toutes les facultés étaient réparties dans les trois groupes suivants : les «sciences du son» (*nauki o zvuke*), les «sciences du mot» (*nauki o slove*) et les techniques du mot (*texniki slova*). Ce dernier groupe était composé d'une part, des disciplines ayant pour objet la formation et l'entraînement des forces «techniques» des étudiants, c'est-à-dire, la respiration, la diction, le mouvement, et d'autre part, celles qui visaient à développer les aptitudes artistiques. Pour accomplir cette tâche, les différents ateliers étaient placés sous la direction de poètes, écrivains, critiques littéraires, acteurs, régisseurs et compositeurs.

Si l'on se place du point de vue de M. Gorham, c'est-à-dire, si l'on considère cet institut uniquement comme une école de l'art de l'éloquence, destinée à préparer les orateurs pour le gouvernement des bolcheviks, il nous faut nous limiter à la faculté de l'art de l'éloquence. En effet, cette faculté avait bien pour but la formation des orateurs dans les domaines juridique, social et politique.

Or, le but des trois autres facultés était autre que politique.

La faculté pédagogique était destinée à former des enseignants de russe, de littérature, de diction et d'art scénique. Entre autres disciplines traditionnelles, son programme incluait des cours spécifiques, notamment, de narration, de danse en ronde, d'organisation de fêtes pour les enfants, de dramaturgie et de théâtre à l'école. On voit que dans cette faculté une nouvelle conception de l'enseignant de langue et de littérature a été mise en place. L'idée était de former un enseignant qui soit à la fois un bon professionnel et une personne créative.

Le but de la faculté de philologie était de former le bon goût littéraire et le sens de la créativité chez ses étudiants. En outre, l'accent était

¹ Cette distinction des différents aspects du mot a été introduite par les fondateurs de l'Institut.

mis plus particulièrement sur la poésie. Cette faculté était reliée à la précédente (faculté pédagogique) parce qu'elle donnait de solides compétences en théorie, en histoire de l'art et en littérature, aussi bien mondiale que russe.

En même temps, la faculté de philologie était reliée à celle des arts théâtraux, qui visait la formation des acteurs tant pour le théâtre dramatique, que pour l'opéra.

Dans ces facultés, l'histoire de la philosophie et de l'esthétique, l'histoire du théâtre, de la musique, des beaux-arts, de l'architecture et des arts décoratifs étaient incluses dans le programme obligatoire.

Il est important de noter que, selon les idées des fondateurs de l'institut, il est impossible d'analyser le langage sans étudier les mouvements de l'esprit et les états émotionnels, et sans faire de lien entre la parole et les formes plastiques qui expriment ces mouvements de l'esprit. C'est la raison pour laquelle dans on y pratiquait largement la gymnastique rythmique de Dalcroze et la danse.

Ainsi, bien qu'il ne s'agisse ici que d'une présentation introductive, il devient clair que cet institut a eu pour objet la formation de spécialistes de haut niveau, aussi bien dans les sciences sociales que dans les arts. A notre sens, cet objectif pédagogique s'inscrivait dans le programme général et idéologique du nouveau gouvernement, visant à former un homme nouveau, qui possède à la fois une compétence professionnelle et le sens de la créativité.

La nouvelle approche du système de l'éducation adoptée par les fondateurs de l'institut devient encore plus nette dès que l'on passe en revue les disciplines qui étaient obligatoires pour toutes les facultés.

L'analyse du programme de l'*Institut Živogo Slova* montre que de nombreuses disciplines n'étaient pas enseignées traditionnellement dans les universités russes. Par exemple, «les sciences du son» comprenaient l'acoustique, l'étude comparée de la prononciation de différentes langues, la dialectologie russe, l'hygiène de la voix et la théorie de la musique. Il est clair que toutes ces disciplines ont abordé le côté sonore de l'expression de la pensée. Les «sciences du mot» incluaient les disciplines suivantes : le développement de la parole de l'enfant lié à sa psychologie, la sémantique, la syntaxe scientifique, la rythmique de la poésie, la rythmique de la prose, la musique de la parole, la théorie de la poésie, la théorie de la prose, la théorie de la discussion et la narration. Nous pensons que la base commune de ces disciplines peut être désignée comme les mécanismes langagiers et leurs différentes manifestations.

A ces disciplines, il faut ajouter le cours d'évolution de la parole, le cours de base psychologique de la rhétorique antique, le cours d'histoire de la poésie et de la prose ainsi que le cours de littérature pour enfants.

A côté des sciences des lettres, le cycle des disciplines philosophiques occupait une place importante dans l'enseignement. Nous pouvons mentionner la psychologie générale, la logique, la psychologie de la parole

et de la pensée, la psychologie de la création, l'introduction à l'esthétique, l'éthique, la philosophie de la création et l'histoire des courants esthétiques.

La plupart des cours mentionnés ci-dessus étaient très modernes à cette époque, et ne pouvaient être envisagés dans le cadre des programmes académiques traditionnels (par exemple, la sémantique, la musique de la parole, l'évolution de la parole, la rythmique de la poésie, etc.). Les autres cours de l'*Institut Živogo Slova*, dont le nom coïncidait avec les cours académiques, proposaient des approches et des contenus non traditionnels. Par exemple, le cours d'histoire des courants de l'esthétique incluait l'analyse de la philosophie du futurisme, l'étude de la théorie de l'art de B. Christiansen et de l'esthétique de B. Croce, etc. Le cours d'histoire de la poésie, présenté par N. Gumilev, couvrait une période allant de l'époque des druides à la poésie moderne, voire traitait de l'avenir de la poésie.

En effet, tous ces programmes d'enseignement étaient très intéressants et nombre d'entre eux ne pouvaient être considérés que comme étant hors du commun. À titre d'exemple, le cours de musique en tant qu'élément du mot vivant proposait une analyse comparative de l'expression d'une idée, aussi bien dans la musique que dans la phrase. Ce cours incluait également une étude qui voyait dans l'opéra la transformation d'une parole verbale en une forme musicale, etc. Pour donner un autre exemple, nous pouvons mentionner le cours de narration. Dans ce cours, on analysait la différence entre acteur et narrateur, on distinguait les différents types de narrateurs et l'on décrivait les moyens de présentation d'un texte au public, en mettant en évidence son sens caché.

Nous pouvons conclure qu'à l'*Institut Živogo Slova*, la plupart des disciplines enseignées étaient non traditionnelles. Au centre de leur analyse et de leur enseignement, elles plaçaient la créativité artistique et, plus particulièrement, la créativité verbale dans ses différentes manifestations, à savoir, depuis la parole quotidienne et le développement de la parole de l'enfant jusqu'aux œuvres littéraires et à leurs diverses interprétations. La créativité verbale était considérée comme le moyen principal de manifestation de la vie intérieure d'un individu, capable de transmettre les plus fines nuances de ses émotions. Cette orientation vers la personnalité était très nette dans les cours de philosophie et de psychologie, qui concentraient leurs études sur l'approche phénoménologique et sur la vie intérieure de l'individu.

Parallèlement à l'analyse de la créativité verbale, un autre objet d'étude était mis en relief dans les programmes d'enseignement : la communication. On retrouve celui-ci dans le cours de rhétorique, le cours de narration, le cours sur la théorie du débat, le cours sur l'éthique, etc. En pratique, la plupart de ces cours incluaient les questions d'interaction, des rapports de l'individu avec la société, ainsi que les problèmes de la perception et de l'orientation sur l'auditeur.

Ce système d'éducation très moderne et l'offre de cours non traditionnels ont déterminé l'engagement de spécialistes aux idées neuves.

Parmi ces enseignants, l'on retrouve les linguistes L. Ščerba, L. Jakubinskij (1892-1945), S. Bernštejn (1892-1970), qui avaient été les élèves de Baudouin de Courtenay, les critiques littéraires S. Bondi (1891-1983), B. Engelgardt (1887-1942), B. Ejxenbaum (1886-1959), le poète N. Gumilev, le célèbre avocat A. Koni (1844-1927), les psychologues P. Efrussi (1876-19 ?), M. Bogdanov-Berezovskij (1867- ?) qui est le père d'une méthode d'enseignement pour les enfants sourds et muets de naissance, le musicologue V. Karatygin (1875-1925), qui fut un propagandiste de la musique de Skrjabin ; les philosophes I. Lapšin (1870-1952), K. Sunnenberg (pseudonyme Erberg, 1871-1942), le célèbre metteur en scène V. Meyerhold, le commissaire de l'Education nationale A. Lunačarskij et d'autres hautes personnalités de la culture russe. Ainsi, l'on constate que l'utilité de cet institut était de réunir des spécialistes de différents domaines, à la recherche de nouvelles voies scientifiques et artistiques. *L'Institut Živogo Slova* offrait à ces spécialistes la possibilité de tester leurs innovations et d'échanger leurs idées.

Outre l'enseignement et les expérimentations artistiques, cet institut proposait également une activité médicale. Ses fondateurs pensèrent à organiser un laboratoire orthophonique avec une clinique pour les personnes souffrant de troubles d'expression et auditifs. Ce laboratoire ciblait les recherches expérimentales en psycho-physiologie de la voix et de l'ouïe, en acoustique et en développement des aptitudes musicales. De plus, il possédait les archives des phonogrammes organisées sous la direction de S. Bernštejn. En 1923, ces archives furent transmises à l'Institut d'histoire des arts, ainsi qu'à la Commission de la théorie de la déclamation.

Ainsi, l'*Institut Živogo Slova* était un établissement scientifique et pédagogique d'un type nouveau, dans lequel les innovations et les découvertes scientifiques purent trouver leur application et où il devint possible de former une personnalité artistique. L'idée de la synthèse des sciences et des arts servit de base pour ce projet.

Malheureusement, cet institut n'a existé que jusqu'en 1924. Dès 1923, plusieurs commissions avaient été transmises à l'Institut d'histoire des arts. En 1924, la faculté des arts théâtraux fut intégrée à l'Institut théâtral. La faculté de l'art de l'éloquence et une partie de la faculté pédagogique furent transformées en Cours d'Etat de la Technique de parole (*Gosudarstvennyje kursy texniki reči*), autrement dit, un Cours d'Etat de diction.

2. L'ENIGME DE L'EXPRESSION DU *ŽIVOE SLOVO* («MOT VIVANT»)².

Après cette présentation générale de l'*Institut Živogo Slova*, nous pouvons poser la question suivante : *quid* de l'explication du choix du nom de «Mot Vivant» (*Živoe slovo*) ? Quel sens se cache derrière cette expression qui est si difficile à traduire en français ? Pourquoi retrouve-t-on le terme «*Slovo*» ou «Mot» (avec la majuscule) non seulement dans les cours linguistiques, mais aussi dans les cours sur la théorie des beaux-arts ? Pour répondre à cette question, il convient de resituer l'utilisation de ce terme dans son contexte, et de plonger au cœur de son histoire.

Dans les publications russes où l'*Institut Živogo Slova* est mentionné, l'expression *Živoe Slovo* ('Mot Vivant') est directement attachée à la rhétorique (Annuškin, 2003 ; Sašonko, 1991 ; Xazagerov & Širina, 2000).

En effet, dans la majeure partie des discours prononcés au cours de l'ouverture solennelle de cet institut, l'expression *Živoe Slovo* fut reliée à l'art de la prise de parole en public, à savoir l'art de s'exprimer de façon exacte et la culture de la parole. Cela sous-tend l'idée essentielle de créer un espace pour une expression libre, en d'autres termes l'idée de contribuer à l'émergence de la démocratie.

Il est important de remarquer que dans tous leurs discours, les orateurs ont cherché à éviter le terme de «rhétorique». Cela s'explique par le fait que dans la culture russe, la rhétorique désignait plutôt un style ampoulé. À partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le développement de la rhétorique a pris une direction dite «asiatique», c'est-à-dire qu'il se dirigeait vers l'entassement de tournures prétentieuses et alambiquées.

Par opposition à cette rhétorique ampoulée, l'art de la parole claire et intelligible, qui a commencé à se développer à partir du début du XX^{ème} siècle, était rattaché à la notion de *živoe slovo*. Ainsi, dans un langage plus contemporain, on peut dire que cette expression a commencé à désigner l'art de la communication verbale, autrement dit, la rhétorique au sens large, dans le droit fil de la pensée d'Aristote. Pour Aristote, la rhétorique «englobe toutes les sphères de la vie humaine» (Aristote, 1894). Ainsi, au début du XX^{ème} siècle, l'expression du mot vivant au sens large a commencé à couvrir non seulement l'art de la parole, mais aussi la théorie de la littérature. Ainsi, cette expression désignait également la théorie de la prose (recouvrant non seulement les chefs d'œuvre de la littérature mais, plus globalement, l'ensemble des écrits).

Outre l'art de la parole et la théorie de la littérature, l'utilisation de *živoe slovo* a été renforcée par l'apparition de l'expression «langues vivantes», entrée dans la linguistique russe à la fin du XIX^{ème} siècle. Certains linguistes russes, comme Baudouin de Courtenay et ses élèves, se sont intéressés à l'étude des expressions orales et au fonctionnement de la lan-

²Nous avons choisi ce terme pour traduire le russe *Slovo* dans nos articles en 2003. Nos recherches postérieures ont justifié notre choix de ce terme.

gue. *L'homme parlant* était placé au centre de leurs recherches, autrement dit, *le sujet parlant et son activité langagière*, formant ainsi un nouvel objet de la linguistique. Ainsi, l'expression *živoje slovo* a été liée à ces orientations nouvelles du développement de la linguistique. On voit la manifestation de ces liens tant dans la participation des élèves de Baudouin de Courtenay à la fondation de cet institut, que dans les programmes mêmes des cours de linguistique.

En définitive, nous pouvons affirmer que le nom de l'Institut du «Mot Vivant» offre des liens multiples avec les différentes formes de création verbale, c'est-à-dire la théorie de la littérature en général et la théorie de la parole poétique en particulier, avec la poétique historique, l'art de la parole publique, l'art de la communication et la nouvelle linguistique. Autrement dit, cette expression a permis de réunir l'art de la parole, la linguistique et la théorie de la littérature. Concrètement, l'organisation de cet institut était fondée sur le regroupement de la théorie avec la pratique de la création verbale.

Cependant, même en considérant l'ensemble des usages multiples de cette expression, une question reste posée. Pourquoi celle-ci a-t-elle été écrite en majuscules ? Nous pouvons supposer soit qu'il s'est agi d'un simple phénomène de mode, soit que les fondateurs ont cherché à souligner l'importance du *Živoje Slovo*.

Pour répondre à cette question, il faut remonter aux sources de cette expression³.

En premier lieu, ce sont la théologie orthodoxe et la philosophie russe de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle qui ont constitué la première source de cette expression. La notion de *Živoje Slovo* attirait beaucoup l'attention des théologiens et des philosophes : dans la Bible, elle désigne la deuxième hypostase de la Trinité qui est le Fils de Dieu - l'incarnation de Dieu. Par exemple, la 1^{ère} épître de Saint Jean 1,1. – 1,2. dit ceci : «1.1. *O tom, čto bylo ot načala, čto my slyšali, čto videli svoimi očami, čto rassmatrivali i čto osjazali ruki naši, o Slove žizni, -1.2. Ibo žizn' javilas', i my videli i svidetel'stvujem...*». c'est-à-dire «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, du *Verbe de vie*, 2 – car la Vie s'est manifestée et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage...»⁴.

On ne peut pas ne pas mentionner le Prologue de l'Évangile selon Saint Jean qui est cité à maintes reprises par les philologues modernes : «1.1.- *V načale bylo Slovo, i Slovo bylo u Boga, i Slovo bylo Bog. 1.2.- Ono bylo v načale u Boga*» (1,1. – «Au commencement était le Verbe, et

³ Nous exprimons notre profonde reconnaissance au professeur de la Sorbonne Jean Breuillard, qui nous a guidée dans ces recherches.

⁴Pour les citations en français nous utilisons la traduction de la Sainte Bible, faite par l'abbé A. Crampon. Cette traduction a été éditée en 1923 par la Société de St Jean l'Évangéliste et a toujours une bonne réputation. Nous nous référons à la réédition réalisée par D.F.T. en 2001.

le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu». 1,2. – «Il était au commencement en Dieu»).

Dans la culture russe, l'interprétation du *Slovo* en tant que commencement Divin, le *Logos*, est traditionnellement un mélange de deux approches que sont le théologique et le philosophique. Sans entrer dans les détails de cette question, qui a été étudiée longuement par S. Trubeckoj (1906, 1915), V. Losskij (1991), Ju. Stepanov (1994) et V. Kolesov (2002), l'idée philosophique du *Slovo - Logos* est liée à l'idée du potentiel cosmique, ou de la Raison Supérieure «qui pour objet et pour contenu a le Monde : elle se rapporte au monde comme une idée du monde ou bien comme l'énergie du monde» (Trubeckoj, 1915, p. 801-802). La théorie théologique du *Slovo* souligne l'idée de la *révélation* de la Substance Divine (l'Essence Divine), c'est-à-dire l'incarnation et la manifestation de Dieu dans l'homme.

Malgré leurs différences, ces deux approches possèdent deux points communs qui sont, d'une part, l'idée de rapport entre le *Slovo* et l'incarnation terrestre de l'Energie Divine ou la substance créative du monde, et d'autre part, l'idée d'appréhension de cet Univers Divin à travers la révélation, l'intuition. Ainsi, la notion de *Živoje Slovo* est reliée à la fois à l'ontologie et à la théorie de la connaissance.

On trouve cette interprétation du *Slovo* dans la linguistique russe, qui se reflète dans les conceptions de la langue (cf. Cassedy, 1994). Selon ces conceptions, le *Slovo* a été considéré comme une substance de la vie consciente et raisonnable qui se manifeste dans la pensée et la langue. Autrement dit, le don de la langue et le don de la raison ont été considérés comme indissociables. On retrouve cette approche dans les grammaires du slavon et du russe à partir du Pseudo-Damascène (XV^{ème} siècle) jusqu'à la grammaire slavophile de K. Aksakov (1860). Dans cette dernière, le *Slovo* est interprété comme une image consciente du monde visible, comme une pensée incarnée : «Le *Slovo* est la marque première de la vie consciente et raisonnable. Le *Slovo* est la reconstruction du monde à l'intérieur de soi-même» (Aksakov, 1860, p. VIII). Pour cette raison, Aksakov rattachait la philologie aux «sciences de la vie», c'est-à-dire aux sciences qui cherchent à élucider le mystère de la vie.

Il est important de préciser que ces liens entre la langue et la vie ne peuvent pas être interprétés comme une métaphore biologique – idée que l'on retrouve souvent dans les travaux modernes sur l'histoire des idées linguistiques. Cette attribution de toutes les comparaisons entre la langue et la vie à la métaphore biologique crée une confusion totale entre les différentes approches linguistiques et surtout, annihile la différence entre la pensée russe orthodoxe et la pensée occidentale.

L'idée des liens inséparables entre la langue et la pensée a été fortement représentée dans la linguistique russe jusqu'au début du XX^{ème} siècle et, dans une certaine mesure, a déterminé les liens de la linguistique à la psychologie et l'intérêt des linguistes envers l'homme parlant.

La fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle ont été caractérisés par une vague de discussions autour du *Slovo*, aussi bien dans la philosophie russe (les travaux de P. Florenskij, V. Solov'ev, C. Frank, N. Losskij, S. Askol'dov, G. Špet, cf. Ferrari-Bravo, 2000), que dans la critique littéraire.

Les philosophes, les psychologues se réunirent avec les poètes et les critiques littéraires (V. Brjusov, A. Belyj, les formalistes russes) dans un intérêt commun pour la nature de la créativité verbale. C'est la raison pour laquelle les réflexions sur la nature du Mot, de la langue, des œuvres de belles-lettres occupaient une place centrale dans les recherches intellectuelles et spirituelles de *l'intelligentsia* russe au début du XX^{ème} siècle. Ainsi, dans leurs travaux, le terme de *Slovo* désignait plutôt le Verbe⁵. C'est ce qui explique, à notre avis, la tradition d'écrire cette expression avec une majuscule qui distingue son usage dans la vie quotidienne de son usage en linguistique.

Dans les programmes de l'*Institut Živogo Slova*, on constate la manifestation de cet aspect philosophique du Mot dans le contenu des cours de philosophie et de psychologie, où les questions de la créativité artistique, scientifique et de l'intuition occupaient une place importante. L'idée du développement de la pensée, de la langue et des capacités créatives de l'homme déterminait tant le contenu du cours sur la psychologie de la langue et de la pensée, que le cours de psychologie de l'enfant. Ainsi, dans la conception de l'éducation établie au sein de cet institut, les idées philosophiques (V. Solov'ev, Fichte, Nietzsche) se croisaient avec les idées de la révolution démocratique sur la formation d'un homme nouveau et le déploiement de ses capacités.

Outre la philosophie et la psychologie, la notion de *Slovo* se retrouvait également dans les programmes de l'histoire des beaux-arts, de l'histoire des arts décoratifs, de la théorie de la musique et de la danse. Cela a fondé le deuxième axe de nos recherches, qui se sont orientées vers la théorie de l'avant-garde russe et en particulier ses manifestations dans les beaux-arts et dans le théâtre.

En effet, dans les travaux de V. Kandinskij, N. Kul'bin, D. Burljuk, K. Malevič, M. Matjušin, dans les manifestes des futuristes et dans les discussions ardentes sur la métaphysique de la Culture, la notion de Mot en tant que substance cosmique et spirituelle jouait un rôle essentiel. Il nous semble que V. Kandinskij a bien formulé l'idée principale de ces conceptions : «Chaque œuvre née de la même façon technique que l'Univers était né auparavant passe par la voie des catastrophes qui ressemblent au mugissement chaotique d'un orchestre, pour enfin se métamorphoser en une symphonie, qui s'appelle la musique des sphères. L'acte de création d'une œuvre est celui de création du monde» (Kandinskij, 1918 [2001], 1, p. 285).

⁵A titre de comparaison, on peut rappeler l'expression de V. Hugo : «Car le mot, c'est le Verbe, et le Verbe c'est Dieu».

Dans la conception des beaux-arts de l'avant-garde russe, la sacralisation de l'acte de la création a monté cet acte au niveau de la religion, en le présentant comme l'Incarnation Divine. Cette approche de la nature des beaux-arts et de l'acte de création caractérisait l'avant-garde des années 1910, indépendamment de ses différents courants et des différents domaines des beaux-arts. Le mot poétique en tant que matériel de la créativité verbale était placé sur le même rang que la musique, la couleur, la ligne et le mouvement.

En faisant la synthèse de tous ces usages, nous pouvons dire que l'expression *Živoe Slovo* désignait un nouveau domaine des connaissances, qui s'occupait des différentes formes de l'incarnation de l'esprit créatif de l'homme, parmi lesquelles l'art de la créativité verbale. Celui-ci était placé au centre et était inclus dans des rapports complexes avec les autres domaines des beaux-arts.

Ainsi, l'expression *Živoe Slovo* a été utilisée comme un point d'articulation, qui liait la linguistique et la théorie de la littérature à la philosophie et à l'esthétique de l'avant-garde. Cette expression possédait un sens large et désignait la quintessence de la synthèse des sciences et des arts. Cette idée caractérisait la vie intellectuelle de la société russe au début du XX^{ème} siècle⁶.

Il est important de remarquer que cette situation a eu une conséquence sur la notion de langue, en conduisant à la fois à l'extension et à la concrétisation de ce terme. La notion de langue a commencé à couvrir les *différentes formes de l'expression*, car la langue verbale a été analysée en rapport avec la langue de la danse, du geste, de la musique, des couleurs et des lignes. On peut dire que cette approche a contribué à la compréhension de la langue en tant que forme principale d'expression de la pensée et des émotions, tout en comparant cette forme verbale avec les autres. Nous pensons ainsi que cette approche a contribué dans une certaine mesure à la formation d'un nouveau domaine des sciences humaines : la sémiotique.

En même temps, il faut aussi indiquer que dans la conception générale de l'Institut du Mot Vivant, la notion de langue a été augmentée d'une nouvelle facette, qui fixait l'attention sur les moyens de la communication. La communication verbale était analysée dans ses rapports avec la communication dans le théâtre et dans la danse. Par ce travail, les contours de la future théorie de la communication ont pu être définis.

Finalement, une question reste en suspens. Elle porte sur le contexte de l'organisation de l'Institut du Mot Vivant. En d'autres termes, comment resituer cet institut dans le contexte de la société russe de cette époque ?

Pour répondre à cette question, il nous faut remonter le temps jusqu'au début du XX^{ème} siècle, et examiner la situation générale dans la so-

⁶ Notre analyse des usages de l'expression *Živoe Slovo* justifie notre choix de terme du «Mot Vivant» pour la traduction en français. Ni le terme *Verbe*, qui évoque plutôt la théologie, ni celui de *parole*, qui exclut les créations verbales ne couvrent la totalité des domaines désignés par cette expression. Nous pensons que le terme de Mot pris dans la totalité de ses significations correspond le mieux à la notion de *Slovo*.

ciété et la politique. Dans la mesure où la présentation de cette question importante peut constituer une étude à part, nous nous bornerons à indiquer les moments les plus importants, de notre point de vue.

3. *L'INSTITUT DU MOT VIVANT* ET SON EPOQUE

Revenons tout d'abord sur la situation politique et sociale de la société russe à cette époque. Le début du XX^{ème} siècle se caractérise par un très fort mouvement social et par une grande volonté de démocratisation du pays.

Après la révolution de 1905, le premier Conseil d'Etat, la Douma, est mis en place. Elle est constituée par les représentants des différentes couches sociales, ce qui inclut les paysans. La parole publique, c'est-à-dire la capacité à s'exprimer clairement et correctement, a pris alors une place importante dans la société russe. Cela a mis en évidence la faiblesse de l'éducation populaire et l'absence de traditions rhétoriques. Cette situation a fait passer au premier plan l'enseignement des arts de la parole publique.

Selon le témoignage d'un journaliste de cette époque, une épidémie de conférences publiques et de concerts littéraires a envahi la Russie des années 1910. Différents cours et stages d'art de la parole en public, de rhétorique et de diction (*xudožestvennogo slova*) ont été organisés dans les villes. Les professeurs des arts théâtraux jouaient un rôle important dans ce mouvement. Il faut mentionner le nom de V. Vsevolodskij-Gerngros, qui a élaboré une théorie de la parole scénique et de l'art de la diction. De nombreux manuels ont été publiés dans ce domaine, comme *La musique du mot vivant* de Ju. Ozarovskij (1914), *Le mot expressif* de V. Ostrogorskij (1916), *L'art de la diction* de D. Korovjakov (1914). L'objectif de ces manuels était d'enseigner non seulement l'expression orale au sens formel du terme, mais aussi les différentes façons de transmettre le sens profond du message aux auditeurs. Pour cette raison, dans ces manuels, on portait une attention très soutenue au choix des mots, à la prononciation, à l'intonation et à leur articulation avec le geste et les mimiques.

Outre l'art de la parole en public, l'art de la conversation était également mis au premier plan. Les premiers travaux sur la communication ont vu le jour. Ce vif intérêt pour la question de l'art de la parole a coïncidé avec le développement de la linguistique russe. Grâce aux travaux de Baudouin de Courtenay, qui s'installa à Saint-Petersbourg en 1900, et de ses élèves L. Ščerba, L. Jakubinskij et E. Polivanov, la linguistique s'est tournée vers l'étude des langues vivantes. De plus, ces linguistes privilégiaient dans leurs travaux l'approche psychologique, en mettant au centre de leurs recherches *le sujet parlant et son activité langagière*. La compréhension de la langue comme activité langagière ou «langue-parole» devenait de plus en plus répandue parmi les jeunes linguistes. Pour cette raison, dans la linguistique, de nouvelles branches se sont formées. La question de la langue attirait également l'attention des spécialistes dans des domaines très

divers : critiques littéraires, psychologues, pédagogues, philosophes et médecins. A cette époque, la linguistique est ainsi devenue une science interdisciplinaire, qui incluait des branches très différentes, notamment, la phonétique expérimentale, la rhétorique, la pathologie du langage, l'analyse des mécanismes de la parole, la créativité langagière, la théorie de la langue poétique, la stylistique et la sociolinguistique.

Ce grand intérêt du large public envers les problèmes de la langue et de la parole a conduit finalement aux différentes formes d'organisation de ce mouvement. En 1913-1914, la revue *Golos i reč'* ('La voix et la parole') a vu le jour. Elle réunissait autour d'elle différents spécialistes de domaines proches des problèmes de la langue. Il s'agissait de la première revue russe en philosophie du langage, en linguistique, en pathologie de la parole et en dialectologie. Elle était destinée aux orateurs, aux juristes, aux pédagogues, aux artistes et aux amateurs de la parole en public. Dans le comité de rédaction ainsi que chez les auteurs, émergeaient des noms d'élèves du linguiste Baudouin de Courtenay, parmi lesquels V. Černyšev, des spécialistes de la philologie classique comme F. Zelinskij, un spécialiste du langage de l'enfant tel que B. Kiterman, et enfin, le père-fondateur de la théorie du théâtre et spécialiste de la phonétique V. Vsevolodskij-Gerngros, etc. Il faut remarquer que dans de nombreux articles publiés dans cette revue, des expressions telles que la «philosophie de la langue», «l'énergie du mot», la «force expressive du mot» étaient très usitées.

Malheureusement, cette revue a paru pendant seulement deux ans et puis a été abandonnée pour des raisons financières. Toutefois, son existence a joué un rôle important, car elle a permis de réunir les recherches de différentes spécialistes que s'intéressaient à l'objet complexe pour lequel on a trouvé le terme «mot vivant».

Les études du mot vivant dans les sciences du langage coïncidaient avec l'intérêt pour la nature de la création verbale qui dominait la pensée des poètes, des écrivains et des critiques littéraires. Il faut mentionner ici les recherches des symbolistes (A. Belyj, V. Brjusov,) et le début du mouvement des formalistes russes. Les organisateurs de l'OPOJAZ (Société d'étude de la langue poétique, 1916) comptaient des philologues qui ont participé à la fondation de l'Institut du Mot Vivant (Jakubinskij, Ščerba, Ejxenbaum, Bernštejn). Ainsi, la linguistique coopérait avec la critique littéraire et avec la théorie de la créativité verbale.

A la même époque, les problèmes des rapports entre la langue et la parole, entre la langue et la pensée, la nature du mot concernaient non seulement la linguistique et la critique littéraire, mais aussi les sciences naturelles. L'étude de la nature de la langue occupait une place centrale dans les recherches des physiologistes et des neurologues. Nous pouvons mentionner les travaux de célèbre physiologiste russe Ivan Pavlov (1859-1936) sur les *systèmes secondaires de signaux*, ou les recherches de V. Bexterev (1857-1927) et ses élèves sur l'activité de l'individu.

Les recherches en sciences naturelles étaient liées à l'analyse du phénomène de la langue dans la psychologie, qui à cette époque s'est dis-

tinguée de la philosophie et était en plein essor. En analysant la nature du mot et les réactions verbales, les psychologues tentaient de comprendre le mécanisme de la pensée et de pénétrer les énigmes du psychisme. Ainsi, l'étude de la langue et son rôle dans la formation des phénomènes psychiques occupaient une place importante dans les travaux de G. Čelpanov, de C. Kornilov, de P. Blonskij.

A son tour, la psychologie était très liée à la pédagogie. C'est la raison pour laquelle les questions de formation et de développement de la langue en correspondance avec le développement mental de l'enfant se trouvaient au centre des recherches de célèbres pédagogues russes D. Tixomirov, V. Vaxterov, P. Kapterev et de leurs disciples. Cela aussi stimulait l'étude du langage de l'enfant en linguistique.

Ainsi, le début du XX^{ème} siècle a été une période de recherches intenses sur les rapports entre la langue et la pensée, entre la langue et la créativité. Ces problèmes scientifiques se trouvaient au centre des processus complexes que se déroulaient dans les sciences. D'une part, il s'agissait de la délimitation des sciences humaines et du dégagement de la psychologie, de la pédagogie et de la sociologie en tant que domaines scientifiques autonomes, possédant leurs propres objets d'analyse. A son tour, ce processus a engagé un changement des limites traditionnelles entre la linguistique, la théorie de la littérature et la critique littéraire. D'autre part, l'objet de toutes ces sciences était le Mot c'est-à-dire, comme une manifestation de la triade de «langue-pensée-créativité». Ainsi, le mot vivant servait de base à la synthèse des sciences humaines et naturelles.

La situation avec l'étude du mot vivant, qui s'est formée dans les sciences, a été complétée par les recherches menées dans la théorie des beaux-arts par l'avant-garde russe. Parmi les exemples très représentatifs de ces recherches, l'on peut citer le travail intitulé «La nouvelle conception du monde» (1910) réalisé par un concepteur d'avant-garde, N. Kul'bin, qui était à la fois un chercheur scientifique, l'inventeur de plusieurs constructions et un peintre, théoricien de la culture. Dans ce travail, il a exposé les principes de la nouvelle philosophie et des nouveaux beaux-arts, notamment, que la base de la vie est formée par la créativité, qui signifie l'art ; la méthode principale des beaux-arts est l'intuition ; le moyen puissant des beaux-arts est l'interférence de la couleur, du son, du mot et du mouvement.

Cette idée d'interférence de la couleur, du son, du mot et du mouvement était très répandue dans les conceptions esthétiques de l'époque de «l'Age d'Argent» dans la culture russe. On trouve cette idée de synthèse dans les travaux de V. Kandinskij, A. Kručenyx, M. Vološin et dans le théâtre de V. Meyerhold. Cette idée se manifestait dans la musique d'A. Skrjabin, A. Louriez, M. Matjušin, dans les tableaux de V. Kandinskij, dans la poésie de V. Khlebnikov et E. Guro, ainsi que dans les danses d'Isidora Duncan.

Ainsi, nous voyons que dans les années 1910-1920, les directions du développement des sciences et les conceptions esthétiques de l'avant-garde

se croisaient. Cette situation a déterminé la naissance de l'idée de la synthèse créative des sciences et des arts, et donc, l'Institut du Mot Vivant était une réalisation officielle de cette idée. Selon l'expression de Vsevolodskij-Gerngros, il a été conçu comme «une tentative de réunion entre 'l'art de la parole' scientifique et 'la science du mot' artistique»⁷.

CONCLUSION

L'analyse des activités de l'Institut du Mot Vivant nous a permis de faire plusieurs conclusions.

Premièrement, cet institut peut être considéré comme une tentative de réunir le «Mot Vivant» en tant que nouvel objet de recherches scientifiques avec le Verbe Vivant – le *Logos* en tant que domaine principal des réflexions de l'avant-garde russe. Cela se trouvait en correspondance avec l'idée essentielle sur l'identité des objectifs des sciences et des arts, qui était très répandue dans la pensée scientifique, philosophique et esthétique du début du XX^{ème} siècle. C'est la raison pour laquelle l'institut était un résultat de cette pensée, une institutionnalisation de l'idée de la synthèse des sciences et des arts.

Deuxièmement, selon ses objectifs et sa base conceptuelle, l'Institut du Mot Vivant s'accordait bien avec le contexte intellectuel de son époque. D'une part, en fonction de ses liens avec le mouvement des formalistes russes, il peut être placé au même rang que les autres associations d'avant-garde, comme par exemple, l'OPOJAZ. D'autre part, étant un établissement d'Etat, il s'apparentait aux centres éducatifs et artistiques tels que l'UNOVIS (1918-1922) et le VXUTEMAS-VXUTEIN (1920-1930), c'est-à-dire aux nouveaux établissements de la culture qui réunissaient la science, l'éducation et la constitution de l'art nouveau.

Troisièmement, l'Institut du Mot Vivant servait de cadre, dans une certaine mesure, à la constitution des nouvelles branches des sciences humaines : la sociolinguistique, la psycholinguistique, la pragmatique et la stylistique dans la linguistique; le mouvement du formalisme et la sémiotique dans la critique littéraire; l'histoire et la théorie du théâtre, les principes du nouveau ballet et du nouveau théâtre dans la théorie des beaux-arts.

Ainsi, on peut conclure que l'Institut du Mot Vivant était un enfant de la pensée révolutionnaire et de l'époque des grands espoirs.

© Irina Ivanova

⁷ Vsevolodskij-Gerngros, 1919, dans *Zapiski Instituta Živogo Slova*, Vyp. 1, Petrograd, p. 6. [Annales de l'Institut du Mot Vivant]

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AKSAKOV K., 1860 : *Opyt russkoj grammatiki*, Čast' 1, Moskva. [Essai de grammaire russe]
- ANNUŠKIN V., 2003 : *Russkaja ritorika*, Moscou. [La rhétorique russe]
- ARISTOTEL', 1894 : *Ritorika*, Saint-Petersbourg. [Rhétorique]
- BRANG P., 1988 : *Das klingende Wort : zu Theorie und Geschichte der Deklamationskurs in Russland*, Wien.
- CASSEDY S., 1994 : «Icon and Logos. The Role of Orthodox Theology in Modern Language Theory and Literary Criticism», in *Christianity and the Eastern Slavs*, vol. II : Russian Culture in Modern Times. Berkeley : University of California Press, p. 311 – 323.
- ERLICH V., 1996 : *Russkij formalizm : istorija i teorija*, Sankt-Peterburg : Akademičeskij proekt. [Le formalisme russe : histoire et théorie]
- FERRARI-BRAVO Donatella, 2000 : *C/OBO. Geometrie della parola nel pensiero russo tra '800 e '900*, Edizioni ETS.
- GORHAM Michael, 2003 : *Speaking in Soviet Tongues. Language culture and the politics of voice in revolutionary Russia*, Northern Illinois University Press.
- KANDINSKIJ V., 2001 : *Stupeni. Tekst xudožnika. Izbrannyje raboty po teorii iskusstva*, Moskva : Gileja, pp. 267 – 303.
- KOLESOV Vladimir, 2002 : *Filosofija russkogo slova*, Sankt-Peterburg. [La philosophie du Mot russe]
- KOROVJAKOV D., 1914 : *Iskusstvo i ètjudy vyrazitel'nogo čtenija*, Petrograd. [L'art et les études de la lecture expressive]
- LOSSKIJ V., 1991 : *Očerki mističeskogo bogoslovija Vostočnoj cerkvi : Dogmatičeskoe bogoslovie*, Moskva.
- ODOEVCEVA I., 1989 : *Na beregax Nevy*. [Sur les rives de la Néva]
- OSTROGORSKIJ V., 1916 : *Vyrazitel'noe slovo*, Moskva.
- OZAROVSKIJ Ju., 1914 : *Muzyka živogo slova*, Sankt-Peterburg. [La musique du mot vivant]
- SAŠONKO V., 1991 : *A. Koni v Peterburge – Petrograde – Leningrade*, Leningrad. [A. Koni à Petersbourg – Petrograd – Leningrad].
- STEPANOV Ju., 1994 : «Slovo. Iz stat'ji dlja Slovarja konceptov», *Philologica*, vol. 1, N°1, p. 11-38. [Le Mot. Un extrait de l'article pour le Dictionnaire des concepts]
- TRUBECKOJ Sergej, 1906 : *Učenie o Logose v ego istorii : filosofsko-istoričeskoe issledovanie*, Moskva. [La théorie du Logos dans son histoire : étude philosophique et historique]
- 1915 : «Logos», in *Novyj ènciklopedičeskij slovar'*, Petrograd, t. XXIV, p. 798-802.

- *Zapiski Instituta Živogo Slova*, Vyp. 1, Petrograd. 1919. [Annales de l'Institut du Mot Vivant]
— XAZAGEROV T., ŠIRINA L., 2000 : «Iz istorii ritoriki v Rossii», *Russkij jazyk*, N°23/53. [De l'histoire de la rhétorique russe].



Vsevolod Vsevolodskij-Gerngross (1882-1962), Rédacteur en chef des éditions Akademija, parmi ses collègues de travail. A sa droite : Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971).

(1er janvier 1927, photo prise par M.S. Nappelbaum)

source internet :

<http://www.academpres.net/about/fundations.php>